

Dans le petit cirque montagneux, la tragédie violente touchait à sa fin. Le Rôdeur livrait, seul, un combat héroïque en première ligne contre les Dunéens de plus en plus enragés par la cérémonie dont les échos se répercutaient sur les rochers. Il était soutenu par les tirs précis des deux elfes qui, tous, avaient déjà transpercé de multiples traits les assaillants, sans pourtant ralentir suffisamment leur folle violence.

Cundiel, la puissante épée d'Arlan, frappa et l'un des assaillants s'écroula, fauché, sans ralentir aucunement les autres. Déployés sur l'arc du cirque, plusieurs continuèrent leur course vers les elfes.

Plus haut, sur la falaise, Gunard actionnait déjà, ce que seule la force d'un nain pouvait faire manœuvrer, les vannes cachées de Kazad Dûm.

Plus loin en arrière, Soaïg peinait à évacuer l'ingénieur blessé et affaibli par son séjour dans la cavité.

Soudain, l'assaut sembla redoubler de puissance, le grondement des eaux libérées par Gunard fut même couvert par les clameurs venant du pied de la falaise. En bas, dans les marais le drame semblait lui aussi atteindre son point culminant. Dans les bulles de plus en plus grandes se dessinait une ombre maléfique semblant danser sur un cavalier Eothrem chevauchant autour de chariots éventrés, épée brandie, ralliant à lui des soldats dépassés. Dans une autre bulle, se reflétait la noirceur d'une cave dans laquelle se jouait un duel terrible entre un Dunéen enragé et un guerrier au bouclier sur lequel se brisaient ses assauts.

Dans le petit cirque, plusieurs Dunéens réussirent à s'approcher des elfes. Apruivë se dégagea pour poursuivre ses tirs et Finaël terrassa, de deux flèches tirées simultanément, à quelques mètres, un guerrier défiguré par sa transe. L'eau montait déjà, même si l'essentiel se jetait par flots du haut de la falaise, écrasant la putréfaction du marais de ses eaux limpides et tumultueuses.

Gunard avait sauté à terre et fracassa d'un coup de marteau la cage thoracique d'un Dunéen rendu trop lent par une flèche plantée dans le genou. Arlan frappa comme en symbiose avec le nain d'un coup puissant de sa longue lame à en briser les os. Mais la folie furieuse de ses ennemis semblait leur faire ignorer la douleur et il en fut réduit à esquiver les coups de riposte ployant sous la vitesse inhumaine des guerriers. Blessé, il ploya, les flèches ne suffisaient plus à le soutenir et l'ennemi prenait l'avantage. Il mit une main au sol recouverte jusqu'à l'avant-bras des flots qui se déversaient partout. La cuvette se remplissait et bientôt serait balayée par une grande vague.

Partout les combats semblaient atteindre leur paroxysme. Gunard se fraya un chemin, entre les eaux et les guerriers, vers Soaïg, déjà épaulée par Apruivë pour dégager l'imposant nain des flots impétueux. Finaël tirait sans relâche malgré les eaux qui commençaient à déstabiliser son assise.

D'un coup, comme un monstre liquide rageur sortant de son antre, une immense vague jaillit et balaya la cuvette avant de tomber en une cascade gigantesque de plusieurs centaines de mètres et de fracasser, telle la chute d'une tour, tout ce qui se trouvait sur sa coulée. Le marais et les guerriers en transe autour des poteaux furent pulvérisés par la violence du choc, les eaux putrides jaillirent se mêlant au torrent venu des montagnes. Les bulles éclatèrent comme du verre trop fragile libérant les visions qui s'y mêlaient. D'un coup, les Dunéens perdirent toute énergie. La transe maléfique qui les animait fut balayée comme les eaux dont elle était l'émanation. L'avantage bascula dans le camp des défenseurs d'Arda et, sur tous les fronts, les Dunéens furent écrasés.

Pourtant, Finaël, dont les pieds baignaient dans les flots qui lui étaient si proches, ressentit, par leurs ondes, la profonde blessure d'Arda....